

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Formez des Ligues de Parents Prolétariens	193
DAGE : Les échanges interscolaires	199
GAUTHIER : Faites connaître « La Gerbe »....	200
LAGIER-BRUNO : Notre fichier de calcul.....	202
LALLEMAND : Nécessité d'un fichier rationnel- lement classé	202
C. F. : Pour la sonorisation des films d'amateurs	205
PAGÈS : Notre édition de disques	207
E.FREINET : Principes d'alimentation rationnelle	208
VROCHO : Propos	210
Documentation internationale	211
Journaux, Revues, Livres	214

10 FÉVRIER 1935

== Editions de ==
l'Imprimerie à l'Ecole
== VENCE ==
- (Alpes-Maritimes) -

9

**Envoyez de toute urgence
votre REABONNEMENT**

si vous désirez recevoir régulièrement
notre revue

Educateur Proletarien 25 fr.
bi-mensuel

étranger : 34 fr.

La Gerbe, bi-mensuelle .. 7 fr.
étranger : 11 fr. — Le N° : 0,35.

Enfantines, mensuel, un an 5 fr
étranger : 8 fr. — Le N° : 0,50.

Abonnement combiné : Enfantines, Gerbe 11 fr. 50

Abonnement combiné : E.P. Gerbe, Enfantines 36 fr.

Bibliothèque de Travail, 6
n° parus, l'un 2 fr. 50

Abon' aux 10 numéros.. 20 fr.

C. FREINET, VENCE (Alpes-Mmes)

C. C. postal Marseille 115-03

Trois réalisations qui méritent votre attention !

- 1° Le livre de E. Freinet : **PRINCIPES D'ALIMENTATION RATIONNELLE (MENUS NATURISTES)** paraîtra fin février. Les dernières souscriptions sont encore reçues. Le prix sera augmenté dès parution.
- 2° **NOS DISQUES D'ENSEIGNEMENT** seront édités avant Pâques. Envoyez votre souscription à Pagès.
- 3° **LE FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF**. Les acheteurs du fichier carton recevront, pour le même prix de 105 fr. un beau classeur renforcé qui vaut à lui seul 50 francs.

ÉDITION DE DISQUES A L'ÉCOLE FICHE à remplir et à envoyer à **PAGÈS**

SAINT-NAZAIRE (Pyrénées-Orientales)

Je soussigné _____

Institut _____

à _____

Département : _____

Gare : _____

déclare souscrire à l'édition de 3 disques C.E.L. de 25 cm., et verse au Cpte-courant postal : Pagès, St-Nazaire (Pyr.-Or.) 260-54 Toulouse la somme de 50 francs pour recevoir, dès parution et sans frais, les trois disques édités.

Signature : _____

Le Fichier Scolaire Coopératif

La première série de 500 fiches (400 fiches imprimées et 100 fiches carton nues) est livrable immédiatement :

Sur papier	30 »
Sur carton	70 »
Franco	75 »
Dans beau classeur métal, franco	105 »

SERIE 34 - 35

Une nouvelle série de fiches sera publiée en cours d'année dans l'E. P., si les camarades le désirent un tirage à part sera effectué sur papier et sur carton.

80 fiches papier (à paraître au cours de l'année), l'une, 0,075; la série, franco	6 »
80 fiches carton, l'une, 0,15; la série, franco	12 »

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

FORMEZ DES LIGUES DE PARENTS PROLÉTARIENS

Notre appel en faveur d'une organisation unique de Parents Prolétariens a rencontré, certes, des oppositions systématiques et des scepticismes obstinés, mais nous a valu aussi l'adhésion et l'appui enthousiaste de militants de divers milieux sociaux et politiques.

Nous allons tâcher de répondre ici aux diverses objections soulevées et de donner des indications pratiques qui permettront le lancement de notre mouvement.



Livres prohibés brûlés sur l'escalier du Palais, à Paris (XVIII^e siècle)
(Fichier Scolaire Coopératif)

Un camarade de Paris se plaint de l'éducation militarisée à laquelle est soumis son jeune fils. Il voit la nécessité d'une action prolétarienne pour transformer les méthodes scolastiques, mais il est désabusé sur le sort de toutes associations et craint que la création d'une Ligue de Parents Prolétariens ne fasse qu'ajouter à l'émiettement de nos efforts politiques et sociaux.

En théorie, oui, les syndicats pourraient suffire à toutes les exigences de la lutte prolétarienne. Dans la pratique, pour la question qui nous concerne, nous nous trouvons, hélas ! devant le néant : partis comme syndicats,

ont totalement délaissé le vaste problème scolaire et n'ont rien fait sur ce terrain pour préparer la défense prolétarienne. Le résultat en est que les réactionnaires, à la faveur du bourrage de crânes savamment dispensé par les journaux et les curés, parviennent presque toujours à entraîner dans la lutte antiprolétarienne, pour la conquête de leurs buts réactionnaires, une majorité de parents d'élèves prolétariens.

Le mouvement, dont l'action menée contre nous à Saint-Paul fut l'initiatrice, fait rapidement tâche d'huile. Contre tous les instituteurs ou professeurs visés par la réaction, on ne se contente plus de la calomnie de presse ou de l'action gouvernementale et administrative. Le Maire lui-même organise la grève scolaire, refuse les clefs de l'école à l'instituteur indésirable, fait manifester les parents : affaire Boyau, affaire Le Corre, affaire toute récente de notre camarade Labrunie... Demain, si nous n'y prenons garde, l'action se généralisera dans toutes les communes — et elles sont nombreuses — qui ont à leur tête des élus réactionnaires ou plus ou moins sensibles à la pression patronale et cléricale.

Les syndicats et les partis, dira-t-on, peuvent fort bien organiser la défense sans qu'il soit nécessaire pour cela de créer une organisation nouvelle.

Nous répondrons d'abord, que de nombreuses communes où l'action contre l'école est particulièrement à redouter, ne possèdent souvent aucun syndicat, pas même un syndicat paysan ; que là même où il y a des syndicats ou une union de syndicats, ceux-ci ne se mobilisent qu'au moment du danger aigu... lorsqu'il est trop tard ! Il y a tant à faire d'ailleurs sur le plan de la défense ouvrière qu'on pare toujours au plus pressé, et que, pratiquement, nul ne pense à l'action efficace qui pourrait être menée avec fruit autour de l'école.

Il en est de même pour les partis. Quand la grève est organisée contre un instituteur, il est bien trop tard pour intervenir : les positions sont prises. C'est par une lente mais patiente action prolétarienne qu'il faut serrer autour de l'école populaire les meilleurs éléments du prolétariat, de façon qu'au moment décisif les parents d'élèves voient clairement leur devoir et sachent l'accomplir.

Les partis enfin sont forcément, dans une certaine mesure, sectaires ; et nous voudrions une vaste association prolétarienne dans laquelle les meilleurs militants ouvriers et paysans pourraient œuvrer côte à côte pour une action qui dépasse d'ailleurs les partis et les syndicats pour toucher au plus profond de la formation révolutionnaire des enfants.

*
**

Dans ma commune, nous écrit un autre correspondant, il existe déjà un patronage laïque, et nous essayons de faire une Fédération de Patronages du département. « Y a-t-il avantage à créer une Ligue de Parents Prolétariens, étant donné que nos patronages laïques ne pouvant vivre sans le soutien des parents, dans mon esprit, association de parents égale patronage ? »

Nous n'avons pas voulu dire que rien n'ait été fait en France pour ce qui concerne les œuvres péri-scolaires de défense de l'enfance ouvrière, et il est bien possible de prévoir, sous certaines conditions, l'assimilation de ces patronages à nos Ligues de Parents.

Mais il y a ici deux observations essentielles que nous devons faire :

1° Jusqu'à ce jour, l'action de masse n'avait jamais été préconisée pour influencer les destinées scolaires. On créait bien des patronages, mais ceux-ci n'étaient pour ainsi dire que des associations extra-scolaires d'enfants, aidées par les adultes, certes, mais extérieures à l'école. Les parents ne se sont jamais organisés dans ces patronages pour la défense directe de l'école.

J'entends bien que, en cas de nécessité, les parents peuvent, par l'intermédiaire de ces patronages, être appelés à manifester comme ils l'ont fait dans le Nord pour soutenir notre ami Roger. Mais là encore il ne s'agit que de mesures extrêmes, qui arrivent, elles aussi, toujours trop tard.

On peut dire, il est vrai, à la décharge des patronages que, dans la majorité des cas, les parents réactionnaires gardaient la même réserve vis-à-vis de l'école.

Les choses ont changé depuis deux ans, depuis Saint-Paul : l'action de masse est commencée, et ce n'est pas nous, hélas ! qui en avons eu l'initiative. Il ne suffit plus d'organiser des patronages qui recueillent et endoctrinent les enfants hors de l'école. Il s'agit maintenant de partir, s'il le faut, à l'assaut de l'école fermée par les autorités réactionnaires, d'y conduire héroïquement les enfants entre des haies de gendarmes et de manifestants, de faire un rempart défensif aux instituteurs menacés, de comprendre et de soutenir les efforts libérateurs sur le terrain pédagogique.

Là est le véritable but des Ligues de Parents Prolétaires.

Certes, comme le suggère un autre correspondant, ces Ligues pourront, et devront, organiser des patronages, soutenir les groupes de Pionniers et de Faucons Rouges, participer aux fêtes scolaires, organiser des camps de vacances, envoyer dans des préventoriats des enfants nécessiteux.

Mais, et nous attirons tout particulièrement l'attention sur ce point : ces soucis, qui constituent l'essentiel des patronages actuels, ne doivent être que l'accessoire pour les Ligues de Parents, l'essentiel étant l'action de masse de tous les parents prolétaires pour la défense de l'école et de ses maîtres menacés.

A condition donc que les Patronages Laïques acceptent ce changement de front — et ils ne peuvent l'accepter que s'ils se sont, au préalable, débarrassés de toute direction petite-bourgeoise — il pourront remplacer nos Ligues de Parents. Dans le cas contraire, constituer des Ligues de Parents qui feront œuvre originale pour la défense active ci-dessus indiquée, et qui pourront d'ailleurs, par la suite, s'entendre avec les Patronages pour l'organisation des œuvres post-scolaires recommandables.

On le voit, il ne s'agit pas de double emploi. Il faut créer des organismes qui n'existent nulle part, pour une action urgente de défense que nul n'a encore prévue.

2° Nos Ligues perdraient également tout leur sens si on passait sous silence les buts de défense pédagogique que nous avons préconisés.

C'était pourtant ce qui avait tenté des camarades qui, désirant passer notre appel dans un journal local d'un parti prolétarien, n'en ont retenu que ce qui touche exclusivement à la défense matérielle de l'école et de ses maîtres.

C'est à notre avis une lourde faute, car des dirigeants réactionnaires pourront démagogiquement en faire autant, ce qui ne les empêchera pas de soulever les parents égarés contre les instituteurs sans patrie, qui prêchent la coopération et l'internationalisme, qui pratiquent le self-gouvernement et l'immoralité, qui enseignent aux enfants les pires théories, destructives de la famille... et de la religion !

Nous l'avons montré dans notre appel : faire comprendre aux parents la portée libératrice de notre éducation nouvelle prolétarienne, c'est les préparer à être eux-mêmes de bons ouvriers de l'idée nouvelle révolutionnaire, imprégnés d'une idéologie qui virilisera leur activité.

La participation des enfants à l'action de masse, l'organisation de Pionniers et de Faucons Rouges, la vie dans les camps de vacances, ne peuvent s'admettre ni prospérer sans une conception nouvelle de la pédagogie. Il appartient aux instituteurs d'avant-garde de préconiser et d'appliquer dans leurs classes ces nouveaux principes de vie et de travail, et de faire comprendre aux parents ensuite la portée humaine de ces innovations.

Si cette profonde et sérieuse préparation a été convenablement effectuée, on ne mobilisera plus parents et enfants contre un instituteur d'avant-garde pratiquant dans sa classe les techniques nouvelles.

On ne bâtit pas sur de vieux principes la société nouvelle. Au moment où l'expérience soviétique nous incite à parler sans cesse aux masses de libération, de self-gouvernement, de coopération, de travail en commun, il est naturel, il est indispensable que l'école prolétarienne se mette socialement au pas. Hésiter à le faire serait se contenter de combattre verbalement la réaction en laissant à celle-ci l'avantage incontestable d'une supériorité idéologique qui nous serait fatale.

*
**

Pratiquement, nous demandent de nombreux correspondants, que faire ?

L'essentiel est d'abord de trouver un noyau de pères de familles qui lancent l'idée. Ils convoquent les pères de famille à une réunion constitutive. L'instituteur sollicité ne pourra certainement qu'approuver cette initiative même s'il n'en est pas l'animateur.

Il serait certes bon de prévoir, au préalable, là où la chose est possible, une sorte de comité de patronage comprenant : des représentants du Parti Communiste, du Parti Socialiste, des Syndicats ouvriers des différentes centrales, des Patronages laïques et des diverses organisations prolétariennes existantes — large front uni de tous les partisans du progrès social et culturel.

Sur les principes et pour les buts que nous avons précisés dans notre

appel, l'association de parents est aussitôt constituée avec un Bureau (président, secrétaire et trésorier) et un Conseil d'administration de 6 à 8 membres. Un règlement intérieur est établi, une cotisation minimum fixée.

Déclaration de cette constitution doit être faite à la Mairie. Il est utile également d'en donner copie au directeur de l'école, et, éventuellement, à l'Inspecteur Primaire.

Les parents restent naturellement souverains dans leur association pour s'organiser comme ils l'entendent. Le Comité de Patronage, les représentants de syndicats ne sont là que pour encourager et renforcer l'organisation et pour aider à l'action nécessaire de propagande qui doit suivre.

Car il ne s'agit pas d'organiser une association qui ne vivrait que sur le papier. Il faut que nos Ligues deviennent les animatrices de cette action que nous nous plaignons justement de ne pas voir entreprendre par les organisations prolétariennes :

a) Organisation de conférences pour l'exposé des buts et des moyens de l'éducation prolétarienne, pour la popularisation des principes de l'école soviétique, pour la liaison de l'école avec la vie et le travail ;

b) Défense active de l'école, organisation de meetings et manifestations d'action commune contre la diminution des crédits, la fermeture des classes, pour les réparations scolaires, l'ouverture de cantines, l'octroi des fournitures gratuites, etc... ;

c) Organisations d'enfants : fêtes, sorties, jeux, etc...

Si cette besogne est consciencieusement menée, on doit intéresser à la vie de l'école et des enfants la grande masse des parents. Il ne suffit pas, on le voit, de lutter contre les curés. Il faut reprendre l'offensive, conquérir dès l'école la jeunesse prolétarienne qui risque d'être détournée de ses fins historiques pour la défense brutale d'un régime branlant.

*
*
*

Quel critère, demande encore un camarade, adopter pour l'entrée dans ces associations ?

Aucun. Il suffit d'être père de famille. Mais n'importe quel père de famille peut y adhérer. Nous ne courons d'ailleurs à cela aucun risque. L'immense majorité des parents sont des prolétaires authentiques, qui ne peuvent que comprendre et approuver une large action scolaire prolétarienne, comme ils comprennent et approuvent d'instinct les larges rassemblements antifascistes.

Quelle garantie aurons-nous que ces associations ne seront pas un jour utilisées par des politiciens pour des fins étrangères à celles qui ont motivé leur création ?

Les diverses associations ou patronages actuellement constitués sont tous, plus ou moins directement, dominés et dirigés par les serviteurs du régime. Le socialisme a aujourd'hui ses organismes de classe et de lutte : Parti Communiste, Parti Socialiste, Centrales syndicales. Nous demandons à ces organismes de patronner et d'animer les Ligues de Parents Prolétaires pour être sûrs que leur action s'effectuera dans le sens du progrès socialiste.

Dans l'époque actuelle de lutte de masse antifasciste, nous voyons très bien la possibilité pratique d'un semblable patronage. Il existe d'ailleurs à ce jour un vaste mouvement qui s'est puissamment développé sur ces mêmes larges principes prolétariens : c'est le mouvement antifasciste d'Amsterdam-Pleyel.

Les Ligues de Parents Prolétariens pourraient être dans le cadre scolaire des embryons de Comités d'Amsterdam, et c'est pourquoi nous sommes particulièrement sensibles à la promesse de Barbusse de demander au Comité dont il est le fondateur et l'animateur, de patronner et de soutenir notre mouvement de parents prolétariens.

Il y a là une action urgente, et éminemment utile à mener. Il suffit que les militants ouvriers et plus spécialement les instituteurs si directement intéressés en comprennent la portée et la nécessité. S'ils le veulent, bientôt des associations uniques de Parents Prolétariens prendront partout naissance. Nous les fédérerons nationalement, et nous serons alors en mesure de contrebattre victorieusement tous les politiciens qui ont profité jusqu'à ce jour de l'inexpérience prolétarienne pour imposer leur idéologie et leur loi.

Nous demandons aux camarades qui constituent des Ligues de Parents de vouloir bien nous tenir au courant de leur activité, de nous faire part des obstacles rencontrés, de diffuser notre appel afin de renforcer rapidement le mouvement de défense de l'école populaire et de la pédagogie nouvelle prolétarienne.

C. FREINET.

UNE LETTRE

Je m'efforce chaque jour de me débarrasser de la gangue traditionaliste qui imprègne même un jeune se croyant affranchi. Et je vous assure que la lecture de l'E. P. m'y aide fortement ; j'y trouve réconfort, soutien, fraîcheur, surtout les jours où je suis mécontent de moi.

Vigny (Haute-Savoie).

L'Enseignement du calcul

Le Groupe du Nord des Amis de l'Ecole nouvelle, organise en fin mars ou au début d'avril, une « journée d'étude » consacrée aux méthodes nouvelles pour l'enseignement du calcul. Des conférences et une exposition de travaux d'enfants et de matériel didactique auront lieu à la Faculté des Lettres, 9, rue Auguste-Angellin, à Lille. Un numéro spécial de « L'Ecole Nouvelle » sera consacré à cette même question.

Afin que l'exposition soit réellement instructive, nous demandons instamment

à tous les éducateurs qui possèderaient un matériel ou des travaux intéressants de vouloir bien y prendre part. Seuls les frais de transport seront à leur charge. Expédier à domicile, Faculté des Lettres.

L'Histoire et les Enfants

QUESTIONNAIRE

Comme suite à l'article paru dans notre n° 7, notre camarade H. Guillard, à l'Isle d'Ableau (Isère), nous communique le questionnaire ci-joint. Lui adresser les réponses directement.

- 1° Les enfants ont-ils la notion de temps ?
- 2° Les enfants ont-ils la notion de durée ?
Sinon, peut-on la leur faire acquérir ?
- 3° Quelle est l'utilité des dates d'histoire dans notre enseignement ?
- 4° Peut-on concevoir l'enseignement de l'histoire :
a) Sans dates ?
b) Avec très peu de dates ?
- 5° La représentation graphique du temps est-elle à la portée des enfants ?

Notre Pédagogie Coopérative



Les échanges interscolaires

Notre camarade M. Dage a écrit pour le bulletin syndical du Cantal l'excellent article qui suit pour encourager les camarades à adopter nos techniques.

Nous le donnons volontiers comme exemple de cette propagande permanente qui doit être faite auprès des jeunes instituteurs.

Des camarades, séduits par l'idée de la pratique à l'école de la rédaction libre et des échanges interscolaires, hésitent à faire composer à leurs élèves un journal scolaire parce que l'achat d'un matériel d'imprimerie (environ 500 fr. la première année) est une trop grosse dépense pour leur bourse. C'est là un fait malheureusement trop fréquent. Et nous ne pouvons, avec eux, que regretter la lacheté des municipalités, même de gauche très souvent, qui sont d'ordinaire plus libérales quand il s'agit de subventions touchant « la politique ».

Cependant, il y a un moyen de pallier à cet inconvénient. Je n'ai moi-même pas employé l'imprimerie au début de mon expérience. Et tout dernièrement, une camarade du Cantal, dont les élèves correspondent avec mes plus grands, a résolu le problème de la façon suivante. En attendant de posséder les fonds nécessaires à l'achat d'un matériel d'imprimerie, on peut se procurer un appareil à reproduire bien meilleur marché. Je recommande tout particulièrement « la

Géline », en vente à la Coopérative de l'Enseignement (Vence, Alpes-Maritimes). Avec les fournitures : encre, papier, etc., c'est au maximum une dépense de cent francs.

Ce matériel acquis, voici comment on peut procéder (je dis : on peut, et non : on doit). Vos élèves, en correspondance avec une autre école, vous apportent chaque jour un certain nombre d'écrits dans lesquels ils racontent ce qu'ils veulent apprendre à leurs camarades correspondants. Ces devoirs sont lus en commun par chaque auteur. Puis on passe au vote pour connaître celui qui a la faveur de la majorité de la classe. Le devoir choisi est alors mis au net, corrigé, enrichi en commun et écrit au tableau. Il servira de texte pour l'étude de la langue durant la journée. Ce texte, que mes élèves composent et impriment, est reproduit au moyen de la Géline en autant d'exemplaires qu'il est nécessaire. Tous les quinze jours ou tous les mois, les feuillets ainsi photocopiés sont reliés et constituent le journal scolaire dont chaque élève garde un exemplaire, et que l'on adresse aux écoles correspondantes. Ce journal peut facilement être illustré par les meilleurs dessins des élèves.

Quant aux autres devoirs qui n'ont pas été retenus pour le journal scolaire, il ne faut pas les rejeter. Ils doivent avoir leur utilité. Ils sont corrigés individuellement par l'auteur et par le maître, puis relevés et illustrés sur une feuille blanche, puis transmis en paquet, une ou deux fois par semaine, par les enfants de X... à leurs camarades correspondants de Y...

Il faut avoir essayé ce système de correspondance pour se rendre compte de la valeur pédagogique d'un tel procédé. Et quelle joie ! quel délire parfois ! lorsqu'on fait sauter la bande du journal ou que l'on distribue précipitamment les lettres des camarades correspondants ! Naturellement, on se retrouve loin, bien loin, de ces classes aux bras croisés, au silence d'église, qui tiennent davantage de la maison de correction que de l'école où l'on instruit et où l'on éduque. Je

reviendrai plus tard sur l'apparence de désordre que semble créer une telle méthode.

Mais, camarades, il ne faut pas perdre de vue que la création d'un journal scolaire polycopié n'est pas l'idéal. C'est un travail que nous devons considérer que comme trop peu collectif encore. Aussi, dès que possible, nous devons lui substituer l'édition du journal imprimé, composé lettre par lettre, mot par mot, par les écoliers.

Alors, si la municipalité n'est pas généreuse, il vous faudra, petit à petit, rassembler les fonds qui vous permettront l'achat d'une presse et d'une police de

caractères. Mettre de côté les maigres crédits pour achat de matériel d'enseignement. Faire appel à la Caisse des Ecoles, si elle existe. Organiser une coopérative scolaire indépendante de toute influence extra-scolaire, est encore le mieux.

Pour terminer, je rappelle à tous les camarades que les techniques nouvelles tenteraient, que je suis à leur entière disposition pour les renseigner, les guider dans la faible mesure de mes moyens. Ils peuvent aussi s'adresser à notre camarade Freinet (Vence, Alpes-Marit.), qui se fera un plaisir de les conseiller encore plus sûrement.

M. DAGE.

Pour notre numéro de Mai de " ENFANTINES "

Nous avons pris la bonne habitude, que nous désirons continuer, de publier en mai de chaque année un numéro spécial de *Enfantines* se rapportant plus spécialement aux grands problèmes sociaux qui affectent les enfants. Nous avons donné :

En mai 1930 : La peine des enfants.

En mai 1932 : Chômage.

En mai 1933 : Arrière les canons !

En mai 1934 : Les Loués.

Nous désirerions sortir cette année un numéro spécial consacré à :

LA CRISE ET LES ENFANTS

Idée que les enfants se font de la crise, comment et dans quelle mesure ils en souffrent, comment en souffrent leurs parents, les solutions qu'ils préconiseraient.

Nous demandons à nos camarades de nous signaler ou de nous faire parvenir les textes imprimés dans leur classe et pouvant trouver place dans ce numéro spécial, d'annoncer ensuite aux enfants la préparation de ce numéro en leur demandant d'y collaborer.

(Nous vous demandons de joindre, à tout texte d'enfant, des dessins libres s'y rapportant, et réalisés à l'encre noire ou au crayon sur des feuilles demi-fiches).

Nous sommes persuadés que de votre collaboration à tous résultera la réalisation d'un numéro qui continuera avec honneur la tradition de nos numéros de mai.

C. F.

Faites connaître LA GERBE

Notre camarade Gauthier (Loiret) vient de faire, en compulsant notre collection de La Gerbe, une statistique suggestive que nous publions avec plaisir.

Elle montre tout l'intérêt pédagogique et humain de notre revue qui mérite d'être connue et divulguée dans tout le personnel enseignant.

Voici une table sommaire des principaux sujets traités dans *La Gerbe*, du n° 1 au n° 50. Nous ferons une table semblable du n° 51 au n° 100. Le nombre des articles est si grand que nous n'avons pu tout mettre. Vous pouvez donc, suivant vos goûts personnels, continuer cette table en relevant :

Les contes, les poésies ou comptines, les rêves, les jeux, Gris Grignon Grignette, les plats que nous aimons, etc., etc...

ENQUÊTES - DOCUMENTAIRES, etc...

Le marais, 37 ; La montagne, 20 ; Alpes, transhumance, 12, 47, 48, 23 ; Neige, Schlitten, 33, 37 ; Laiteries, 36, 41 ; Au pays des noix, 49 ; Industrie du sel, 35 ; Vendanges, 16, 48 ; Au pays des buandiers, 4 ; Résiniers landais, 7, 8, 42 ; Mineurs, 32, 39 ; Paysans, 20 ; Chômage, nombreux numéros ; Guerre, 15, 29, 46 ; Attaque contre l'école de Saint-Paul, 22 ; Le Tour de France, 26, 45, 46, 47.

LES ANIMAUX

Le chien, 22, 44 ; Chèvres et chevreux, 19 ; Le porc, 40, 42 ; Le chevreuil, 5, 40 ; Les loups, 11, 18, 30, 35 ; Le putois, 34 ; La fouine, 37 ; La belette, 42, 50 ; Le sanglier, 33, 34, 37, 47 ; Le castor, 26 ; La marmotte, 35, 43 ; Le loir, 32 ; Le rat musqué, 44 ; Les nids, 45 ; Oiseaux migrateurs, 39 ; L'aigle, 39 ; Le chat huant, 48 ; La buse, 50 ; La cigogne, 48 ; Le héron, 36, 46 ; Le corbeau,

38, 41 ; Le grimpeur, 50 ; Le pivert, 41 ; La chasse aux alouettes, 18 ; Le ver à soie, 44 ; Le grillon, 44 ; L'élevage des moules, 6.

« LA GERBE » INTERNATIONALE

En Allemagne, 21, 28, etc... ; En Espagne, 37, 38, 41, etc... ; En U.R.S.S., 36, 40, 49 ; En Belgique, 39, 44 ; En Suède, 43 ; Comment je suis venu en Grèce sans souliers, 29 ; En venant de Pologne en France, 34 ; En Equateur, 45 ; et nombreux textes espéranto.

INTERVIEWS

Une heure avec M. Washburne, 3 ; La vie au Dahomey, 9 ; M. Vanhecke, inspecteur belge, 10 ; M. Ferrière, pédagogue suisse, 11 ; M. Amato, médecin japonais, 12 ; Mlle Bernson, astronome, 40 ; Voyages de M. Méchine, 26 à 43.

AUTREFOIS

L'école, 11, 23, 24, 26, 43, 50 ; Costumes, 15, 28, 29 ; Un mariage, 22 ; Noël, 31 ; Jour de l'an, 32 ; Pâques, 42 ; Le mai, 43 ; Les hivers rigoureux, 39 ; L'éclairage, 10, 16, 38, 42 ; Un incendie, 10 ; Les brandons, 7, 20 ; La veillée, 5, 6, 8, 17 ; Les fantômes, loup garous, 9, 19, 42 ; Superstition, 13 ; Les cultures, 12, 14 ; Les bergers en Beauce, 34 ; La nourriture, 10 ; Le pain, 27 ; La batteuse, 48 ; La bicyclette, 15 ; La poste aux chevaux, 49 ; Le compagnonnage, 11 ; La grève de Fourmies, 8 ; Visite d'un château, 44 ; Retraite de Russie, 47 ; Mandrin, 27.

CHANSONS (avec musique)

Derrière les lilas blancs, 12 ; Je resterai bergère, 13 ; Dans la prison de Nantes, 14 ; Il était un petit homme, 15 ; Bonjour, Madame la Marcelino, 16 ; Dedans Paris, 17 ; Quand je m'en vais, 23 ; Il était un avocat, 24 ; J'entends signalé, 27 ; Le bois joli, 34 ; Marianne, 36.

JEUX A CONSTRUIRE

L'hélice qui vole, 16 ; La radio, 17, 19, 22 ; Avec une pomme de pin, 17 ; La grue, 23 ; Le cerf-volant, 24, 32 ; Projections et dessins animés, 25, 26, 31 ; Crécelle, 28 ; Castagnettes, 39 ; Tirage des lino, 42 ; Marelles, 50 ; et quantité d'autres jeux amusants.

LA QUINZAINE DOCUMENTAIRE

Roux et Calmette, 30 ; Centenaire de Jacquard, 39 ; Mme Curie, 46 ; Pluies d'étoiles, 28, 29, 31 ; Bolide, 42 ; Pluie artificielle, 42 ; Tourbillon, 43 ; Phénomène volcanique (?), 44 ; Tremblement de terre, 43 ; Exploration des profondeurs de la mer, 47 ; Stratostats et records d'altitude, 27, 35 ; Iles flottantes dans l'Atlantique, 32 ; Histoire de la T.S.F., 34 ; Histoire du phonographe, 48 ; Lancement d'un bateau, 39 ; Le Tchéliousskine, 40 ; Catastrophes minières, 41, 42, 43, 49 ; Autres accidents, 42, 43 ; Des dinosaures (?),

44 ; Le serpent de mer, 34 ; Noël, 31 ; La bonne année, 32 ; Carnaval et Mi-Carême, 36 ; Premier Mai, 40 ; Vieilles monnaies, 37 ; Persécution contre les juifs, 30 ; La guerre, 29, 31, 50 ; L'armée du Salut, 32, 33 ; Le procès de Leipzig, 27, 38 ; Pétrole 1934, 35, 37 ; Fascisme à Vienne, 38 ; Destruction de marchandises, 44, 46, 49 ; Les coopératives, 36 ; L'enfance malheureuse, 49.

VOYAGES - EXCURSIONS

Ecoliers allemands en vacances, 1, 2 ; Excursion (Palavas), 13 ; En vacances (de Nice en Bourgogne), 14 ; Camping (Allier), 14 ; Une journée à Bordeaux, 24 ; Sedan, Bouillon, la Meuse, 25 ; Cinq mois au bord de la mer, 27, 28, 29 ; Trois jours à Paris, 44, 45, 46 ; La récolte de l'arnica (Vosges), 47 ; Excursion (Pyrénées-Orientales), 48, 49 ; De Pont-de-Ruan à Royan, débute à 50.

Nouvelle éducation d'architecture scolaire

Collège Libre des Sciences Sociales, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris-6^e.

A partir du 28 février 1934, tous les jeudis, à 16 heures et demie très précises : La Nouvelle Education et l'Architecture Scolaire (avec petites expositions et projections lumineuses). Cours de M. Horace THIVET, artiste-peintre, directeur de l'Office Pédagogique de l'Esthétique, sous la présidence de M. Francis Jourdain, architecte, du comité de patronage de l'Office Pédagogique de l'Esthétique.

Jeudi 28 février 1935, à 4 h. 30 : Le Plan.

— L'œuvre de l'Office Pédagogique de l'Esthétique et la Nouvelle Doctrine de l'Esthétique.

— La Nouvelle Conception du Plan de la classe et du groupe scolaire, en fonction de l'auto-organisation de la Communauté scolaire. — L'art et le travail dans un mode d'éducation utile et rationnelle.

Jeudi 7 mars, à 4 h. 30. — L'Exécution du Plan : 1^{re} partie : Immeubles. — Choix du terrain et du milieu. — A propos des constructions : défenses préventives contre l'incendie, contre le bruit ; les limites du confort et de l'esthétique. — L'éclairage (les excès du solarium, les abus du vitrage, la peinture des murs). — Le chauffage. — La nature du sol (locaux et cours). — Jardins et terrains d'expériences. — Le logement du personnel.

Jeudi 14 mars, à 4 h. 30 : L'Exécution du Plan : 2^e partie : Mobilier. — La table, la chaise et le casier individuels. — Mobilier de réfectoires. — Mobilier de la classe et de ses annexes. — Vestiaires, lavabos et commodités. — Installations mobiles pour travaux multiples.

Notre fichier de calcul

Nous publions dans ce numéro de l'E. P. une autre série de fiches de calcul. Elles comprennent, comme les précédentes, une fiche documentaire, une fiche mère et une fiche d'exercices. Ces fiches sont loin d'être complètes, nous enseignons dans un pays de montagnes qui n'est pas fait pour faciliter notre documentation sur les voyages en mer. Malgré toutes nos recherches dans les revues et ouvrages à notre disposition, nous ne sommes pas arrivés à réunir tous les éléments que nous aurions voulu. Mais notre fichier est une œuvre coopérative, elle n'est pas l'œuvre d'un seul, et la fiche documentaire que nous vous présentons peut être avantageusement complétée par les camarades qui enseignent dans un port et qui peuvent de ce fait obtenir de précieux renseignements qui nous demanderaient parfois de vaines recherches.

Nous voudrions vous montrer par ce travail incomplet tout l'intérêt que l'on peut tirer de ces fiches. Mettez-les entre les mains des enfants, donnez-leur le matériel nécessaire, cartes, mètres, globe, géographie, etc... et en dirigeant quelque peu leurs recherches, vous verrez que l'intérêt de ce travail dépassera le cadre d'une leçon d'arithmétique. Nos élèves voudront entreprendre les plus grands voyages, et vous pourrez rattacher cette leçon aux découvertes maritimes. En géographie, vous établirez en commun une fiche fort intéressante sur les grands ports mondiaux, leur distance des ports français, le temps que mettent les paquebots pour effectuer le voyage, etc...

Les échanges scolaires y trouveraient leur intérêt, les élèves qui habitent le bord de la mer pourraient renseigner leurs correspondants sur les bateaux qu'ils ont vus, leur vitesse, les voyages qu'ils effectuent, etc...

La fiche d'exercices demande aux enfants d'établir eux-mêmes leur problème, chacun choisira le sien. Tous les centres d'intérêt ne se prêtent pas aussi facilement à ce que nos élèves puissent trou-

ver eux-mêmes un énoncé sans l'aide du maître, mais cela doit être un but de notre fichier, arriver en recherchant la documentation nécessaire, en trouvant une fiche mère adéquate, à ce que les enfants se proposent eux-mêmes des problèmes. Nous serions loin alors des leçons d'arithmétique où une vingtaine d'enfants suent sur le même énoncé, les plus paresseux attendant que leurs camarades aient fini pour copier. Ces problèmes intéresseraient toute la classe, et il n'y aurait plus de ce fait d'enfants apathiques, tant il est vrai que la paresse est une tare des écoles sans vie.

F. LAGIER-BRUNO,

Saint-Martin-de-Queyrières (H.-A.).

Nécessité d'un fichier rationnellement classé pour l'introduction de nos techniques nouvelles.

Soucieuse du développement de la personnalité infantine, la pédagogie nouvelle recherche toujours avec plus d'attention la nature de ses besoins spontanés, l'objet de son intérêt. Cet intérêt est en effet le seul à susciter un effort passionné par lequel l'enfant devient capable d'accomplir les tâches les plus ardues (1).

Déjà, le regroupement des notions par centres d'intérêts répondant aux besoins enfantins prévaut sur la répartition par matières. Certes, il est toujours des notions qui s'enchaînent au point qu'on ne peut s'assimiler l'une d'elles sans connaître celles qui précèdent, comme c'est le cas en mathématiques. Encore, le plus souvent, est-il possible de faire appel au plaisir de compter pour compter, grâce à un matériel très simple, ou même de motiver ces connaissances par des problèmes vécus en rapport avec un centre d'intérêts.

Pour faire valoir cette supériorité pour ainsi dire *organique* du C. I., prenons seulement un exemple typique : les abeilles, le miel. Habituellement, nous étudions séparément : en « leçons de choses » ? les caractères des insectes ; en

géographie : régions productrices ; en hygiène : les aliments ; en enseignement ménager : utilisation domestique du miel ; en apiculture : miel et sucre, régénération du lait par le miel ; en calcul : prix de vente, prix de revient, bénéfice, etc... Ces questions sont éparpillées sans aucun avantage pour l'enfant, au contraire. Quant à nous, tout en regroupant toutes ces découpages, nous nous demandons peut-être depuis combien de temps le miel est connu et utilisé, car en histoire il mérite autant d'attention que les questions politiques.

Et surtout, ce n'est pas par la nécessité injustifiable d'un plan rigide par matières que nous parlons aujourd'hui du miel et des abeilles. Certes, notre classification est un tableau systématique des centres d'intérêts, et il serait aisé de le suivre en s'inspirant des grandes idées directrices de la méthode Decroly. Pourtant, nous n'en ferons rien, car le regroupement des intérêts selon des synthèses plus directement liées aux besoins de l'enfant n'apporte qu'une joie bien minime en comparaison de l'enthousiasme total dont il est capable quand une recherche est suscitée par la vie elle-même, non par les prescriptions d'un plan d'ensemble quelconque.

En effet, avant tout, l'enfant s'intéresse comme l'adulte à la vie imprévue et imprévisible. Ce qui mobilise toutes ses facultés dans un même élan, c'est avant tout l'actualité. C'est ce que la vie naturelle ou sociale nous présente aujourd'hui. Ce qu'elle nous réserve pour demain, nous n'en savons absolument rien, ni l'enfant non plus. Mais c'est évidemment ce qui présentera le plus grand intérêt, pour lui comme pour nous. C'est cela, non autre chose, qui orientera avec le plus grand profit ses observations et ses recherches. De là de nouvelles questions, et peut-être un centre d'intérêts nouveau. Mais celui-ci aura toujours, quoique indirectement, son origine dans la vie : la vie extérieure a éveillé l'intérêt de l'enfant ; sa vie intérieure le porte à élargir ses observations, si nécessaire avec sa documentation. Tout est spontané, et il s'agit bien alors de l'intérêt véritable défini par J. Dewey ; il

s'agit bien de centres d'intérêts, dans toute l'acception du terme.

En somme, pour que l'enfant étudie joyeusement, il faut lui permettre de passer de la vie en ce qu'elle a de complexe et de dynamique, à la vie en ce qu'elle a de simple et de constant, et ce passage doit être direct et immédiat. Il se fera sans l'intermédiaire de plans d'études qui, du seul fait qu'ils sont préconçus, font passer les notions ordonnées avant les faits vécus, et étouffent l'intérêt spontané au contact de la vie. Que l'enfant, selon les circonstances, puise avidement selon ses besoins. Qu'il conserve précieusement ces parcelles de vie pour de nouvelles comparaisons, de nouvelles synthèses. Que la classification nécessaire soit elle-même le reflet de la vie parce que tout ce qui s'y ressemble s'assemble. Ainsi, et tout à la fois, elle facilite le classement des glanes et la découverte des rapports. Plus de séparation factice entre les événements et leurs lois, entre les choses et les notions : il ne s'agit toujours que de la vie : vie en mouvement et compréhension de la vie.

Dans ces conditions, l'enfant peut s'intéresser, assez souvent, à un objet qui n'est pour nous qu'un détail de peu d'importance. Mais il n'y a là aucun inconvénient. L'essentiel est toujours que l'intérêt réponde à un besoin spontané. D'ailleurs, il n'est pas de détail sans importance. Tous se rattachent à une idée générale et contribueront un jour à son élaboration naturelle, sans forçage, sans contrainte. Et à cet effet, un détail vécu vaut mieux que mille notions générales mal assimilées. Mais le fait qu'un détail peut devenir un centre d'intérêts importants montre qu'on ne peut se limiter à un plan comprenant les centres d'intérêts dominants. Une classification plus approfondie est nécessaire.

Si donc nous avons étudié aujourd'hui tout ce qui se rapporte au miel et aux abeilles, c'est peut-être à la suite d'un ré enfantin, d'une lettre reçue, d'une rencontre inattendue au retour d'une sortie, ou même à la suite d'une simple remarque. Toujours est-il qu'un enfant, un groupe d'enfants, ou la classe entière, s'empare du sujet.

La Vie de notre Groupe

APPEL A NOS ADHERENTS

Après une sérieuse mise au point par le trésorier d'abord, par nos services ensuite, mise au point qui ne devrait laisser filtrer qu'un minimum d'erreurs, nous avons dressé la liste des camarades qui ne sont pas encore en règle avec la coopérative pour les versements d'actions.

Nous nous permettons de rappeler l'article 8 des statuts : « Pour être admis à la société, tout postulant doit :

a) Souscrire au moins une action de cinquante francs entièrement libérée et non passible d'intérêt ; souscrire au moins une action de 50 fr., libérable en deux fois pour les adhérents à l'imprimerie ;

b) Accepter la constitution d'une action complémentaire de 50 fr. qui sera libérée en quatre versements annuels sur appel du Conseil d'administration et passible d'intérêt à 5 % »

Or, il existe à ce jour :

1° Un nombre important de camarades adhérents à l'imprimerie qui n'ont versé que la première tranche de 25 fr. de leur action, qui ne sont pas, de ce fait, officiellement adhérents à la coopérative, n'ont pas encore obtenu délivrance de leur action et qui doivent d'urgence, et nécessairement, se mettre en règle avec la trésorerie ;

2° Des camarades qui n'ont versé que la première action de 50 fr. et à qui le Conseil d'administration demande aujourd'hui de se libérer de l'action complémentaire de 50 fr. par quatre versements annuels.

Nous demandons à ces camarades de verser immédiatement, s'ils le peuvent, la totalité de leur action. Sinon qu'ils veuillent bien, conformément aux statuts, verser immédiatement 12 fr. 50, puis la même somme chaque trimestre jusqu'à satisfaction complète de leurs obligations.

Ces camarades seront tous avisés par circulaire spéciale. Nous leur demandons instamment de répondre sans tarder à notre appel afin de simplifier notre tâche.

Les envois de fonds doivent tous être faits à notre trésorier :

Y. CAPS, instituteur, Villeneuve-d'Ornon (Gironde), C.C. Bordeaux 339-49.

A VENDRE : Limographe complet pour reproduction au stencil de l'écriture manuscrite ou dactylographiée.

Pages, St-Nazaire (Pyr.-Or.)

E.P.S. échangerait journal scolaire dactylographié avec E.P.S. et C.C.

R. Gérard, professeur, 75, rue de Fagnières, Châlons-sur-Marne.

ACHETEZ UN NARDIGRAPHE

LES NARDIGRAPHE (cliché sur vitre magique. Tirage illimité. Appareil recommandé).

Nouveau tarif :

Format utile	24 x 33 cm.....	475 »
—	35 x 45 cm.....	650 »
—	46 x 57 cm.....	980 »
Nardigraphe Export	24 x 33 cm.....	325 »

(Livrés complets en ordre de marche).

Le fabricant nous annonce maintenant la mise en vente d'un Nardigraphe semi-automatique, à plus fort rendement et livré de deux façons :

Absolument complet à	850 »
Nu pour les clients	595 »

(La Coopérative consent sur ces prix une remise de 10 p. 100, port à notre charge).

Ad. FERRIERE :

Cultiver l'Energie

Prix : 6 francs. — Pour nos lecteurs : 5 fr., franco.

(La dépense d'installation une fois faite, la dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à volet tout métal	100 »
15 composteurs	30 »
6 porte composteurs	3 »
1 paquet interlignes bois	6 »
1 police de caractères	70 »
1 blancs assortis	20 »
1 casse	25 »
1 plaque à encreur	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 ornements	3 »
Emballage et port, environ.....	35 »

316 »

Première tranche d'action coopérative 25 » |

Abonnement obligatoire à « L'Éducateur Prolétarien » 25 » |

Pour des devis plus complets, correspondants aux divers niveaux scolaires, avec d'autres modèles de presse C.E.L., nous demander les tarifs spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.

GRIS GRIGNON GRIGNETTE, album illustré, solidement relié, relatant les aventures de GGG à travers la France.

10 francs

LES BATEAUX

(Fiche documentaire)

Vitesse. — La vitesse des bateaux est exprimée en nœuds ou en milles.

Le mille. — Le mille est le $\frac{1}{60}$ d'un degré de la circonférence terrestre, ou encore c'est la valeur d'un arc de une minute de la circonférence de la terre. Le tour du globe étant de 40.000 km.

un degré vaut $\frac{40.000}{360}$ = 111 km. Le mille vaut :

$\frac{111}{60}$ = 1 km. 85185. La loi du 2 avril 1919 fixe sa valeur à 1852 mètres.

Le nœud marin. — La 120^e partie du mille, il vaut 1852 : 120 = 15 mètres 43.

Quand on dit qu'un bateau file 21 nœuds, cela veut dire qu'il parcourt 21 fois 15 m. 43 en une demi minute, ou la 120^e partie de l'heure. Comme le mille est 120 fois plus grand que le nœud, ce bateau fera 21 milles à l'heure.

Quelques vitesses des bateaux depuis les origines :

La Trière (V^e siècle avant J.-C.) : 3 à 4 nœuds, bateau à voile.

La Caravelle, Chr. Colomb : 4 à 5 nœuds.

Le Dreadnought, grand voilier (1800) : 13 nœuds.

Premier bateau à vapeur de Fulton (1807) : 5 à 6 nœuds.

Sphinx, premier bateau à vapeur français : 7 nœuds.

Napoléon (1850) : 14 nœuds.

Paquebots modernes	{	<i>Provence</i> : 22 nœuds.
		<i>Deutschland</i> : 23 nœuds 36.
		<i>Lusitania</i> , coulé pendant la guerre : 24 nœuds.
		<i>France</i> (1912) : 24 nœuds.
		<i>Le Paris</i> (1921) : 21 nœuds.
		<i>Ile de France</i> (1927) : 22 nœuds.
		<i>Le Normandie</i> (voie d'achèvement) : 30 nœuds.
		<i>Le Tourville</i> , cuirassé, 36 nœuds.

Tonnage des grands paquebots :

Paris (français) : 36.000 ton. *Bremen* (allemand) : 52.000 ton.

Ile de France (id.) : 41.000 t. *Europa* (id.) : 52.000 t.

Normandie (id.) : 75.000 t. *Majestic* (anglais) : 57.000 t.

Léviathan (américain) : 59.950 t.

Consommation en combustible (à compléter) :

Prix du kilomètre de parcours suivant les classes.

Temps mis par les paquebots des grandes lignes maritimes.

Ecole de St-Martin de Queyrières (Htes-Alpes).

LES BATEAUX

(Fiche mère)

NOTIONS A ACQUERIR

Mesures marines
Nombres complexes
Echelle

I

Trouver distance parcourue, connaissant vitesse et temps.

Un bateau qui file 21 nœuds met 30 heures pour aller de Marseille à Alger. Trouvez la distance qui sépare ces deux ports.

Solution. — Vitesse à l'heure : 21 milles ou 1 km. $842 \times 21 = 38 \text{ km. } 682$. — Distance entre Marseille et Alger : $38 \text{ km. } 682 \times 30 = 1160 \text{ km. } 460$.

Remarque : on aurait pu dire : En une demie minute ce bateau parcourt $15,43 \times 21 = 324 \text{ m. } 03$. En une heure, 120 fois plus.

II

Trouver la durée d'un voyage. La distance entre Bordeaux et Buenos-Ayres est de 11.600 km. Quel temps met pour effectuer ce voyage un bateau filant 25 nœuds.

Solution. — Le bateau file 25 milles à l'heure ou $1842 \times 25 = 46 \text{ km. } 050$. — Temps : $11.600 : 46.05 = 251 \text{ h. } 54'$ ou 10 jours 11 heures 54'.

III

Trouver la vitesse. Un bateau met 5 jours pour aller du Havre à New-York. Quelle est sa vitesse si la distance entre ces ports sur une carte au 1/10000000^e est de 59 cm.

Solution. — Distance entre les deux ports : $0 \text{ m. } 59 \times 10000000 = 5.900.000 \text{ m. ou } 5.900 \text{ km.}$ Nombre d'heures : $24 \times 5 = 120 \text{ heures.}$ Vitesse à l'heure : $5.900 : 120 = 50 \text{ km. } 833$. Vitesse du bateau : $50 \text{ km. } 833 : 1 \text{ km. } 842 = 27 \text{ milles par défaut ou } 27 \text{ nœuds.}$

LES BATEAUX

(Fiche d'exercices)

Etudiez sur la carte les principales lignes maritimes :

1° De la Méditerranée ; 2° de l'Atlantique ; 3° du Pacifique.

Vous voulez effectuer un voyage, choisissez vous-mêmes votre itinéraire. Prévoyez des escales s'il y a lieu.

Vous connaissez : 1° *la distance sur la carte* (si le trajet n'est pas en ligne droite, ajoutez un pourcentage pour les détours) ; 2° la vitesse du bateau ; 3° le prix du kilom. de parcours.

Avec ces données, vous pouvez trouver le temps que vous mettrez à effectuer votre voyage, et le prix de votre billet. En utilisant la fiche documentaire et la carte, vous pouvez trouver le temps que mettent les grands paquebots pour effectuer un voyage. Le temps qu'auraient mis les plus anciens navires.

Connaissant la vitesse d'un paquebot, vous pouvez calculer le temps qu'il mettrait pour relier les grands ports français aux grands ports mondiaux.

Etablissez, connaissant approximativement le prix du kilom. de parcours, les billets des voyageurs se rendant à différents ports. Ces billets indiqueront : 1° l'itinéraire ; 2° la classe ; 3° le prix.

Trouvez, connaissant le salaire du personnel d'un paquebot, la dépense en combustible, le bénéfice réalisé sur le transport des voyageurs.

La Lessive antique

L'aurore paraît et réveille la jeune Nausicaa. Elle descend dans le palais pour parler à son père et à sa mère. Elle dit : « Père chéri, ne me feras-tu point préparer un grand et rapide chariot afin que j'emporte au lavoir nos riches vêtements ?... »

... Le chariot est préparé. Nausicaa y porte les vêtements, tandis que sa mère remplit une corbeille de mets abondants et variés, et verse du vin dans une outre de chèvre. La jeune fille monte, et sa mère lui donne dans une fiole d'or de l'huile limpide pour se parfumer avec ses suivantes. Alors elle saisit le fouet et les rênes, puis excite les mules. Celles-ci, en piétinant à grand bruit, s'élancent, pleines d'ardeur...

Nausicaa et ses compagnes arrivent aux bords rians du fleuve limpide, où sont creusés des lavoirs toujours pleins d'une eau claire et abondante qui efface toutes les souillures. Elles détachent du chariot les mules, et les poussent le long du fleuve tourbillonnant, pour qu'elles paissent un gazon doux comme le miel. Cependant, les jeunes filles prennent à bras les vêtements, les plongent dans l'eau profonde, et les foulent de leurs pieds au fond des lavoirs, en disputant de vitesse. Bientôt elles les ont lavés, elles en ont fait disparaître toutes les souillures. Alors elles les étendent avec soin sur les cailloux de la grève que la mer a nettoyés de ses eaux. Puis tandis qu'ils sèchent aux rayons ardents du soleil, elles-mêmes se baignent, se parfument d'huile et prennent leur repas sur la rive du fleuve. Quand maîtresse et suivantes sont rassasiées, elles ôtent leurs bandellettes ; elles jouent à la balle, et la blanche Nausicaa commence le chant.

D'après HOMÈRE (*L'Odyssée*).

CINEMA - RADIO - DISQUES

Pour la sonorisation des films d'amateurs

Dans une précédente chronique, nous avons déjà indiqué comme seule source de cinéma sonore l'emploi du disque.

Nous cueillons dans Cinéopse de décembre les renseignements suivants concernant l'enregistrement phonographique en liaison avec la prise de vues :

Si l'enregistrement photophonique est possible pour le 16 m/m, il reste cependant très délicat à réaliser par l'amateur lui-même. Quant au 9 m/m 5, le manque de place lui interdit à peu près complètement cette solution, au moins jusqu'à nouvel ordre ; d'autre part sa faible vitesse de déroulement (légèrement inférieure à celle du 16 m/m) enlève l'espoir de pouvoir reproduire convenablement les fréquences usuelles d'ordre un peu élevé.

Aussi, comme nous l'écrivions déjà l'an dernier à cette même place, l'amateur devra encore se contenter pendant longtemps, dans la plupart des cas, de l'enregistrement par disques.

Nous avons, en septembre, signalé le rôle que le disque pouvait jouer dans le cinéma parlant d'amateur et indiqué comment de récents progrès en avaient fait un moyen de reproduction très acceptable. La principale objection, qui est la faible durée, tombe avec les films de court métrage, dont le temps de déroulement est celui d'un disque 33 tours.

En janvier 1934, nous signalions la généralisation de la sonorisation des films de format réduit de 16 m/m et de 17 m/m 5 mais rien de nouveau n'était en vue pour la sonorisation des films de 8 m/m et de 9 m/m 5 qui sont véritablement les pellicules d'amateurs à la portée de tous.

Il semble bien à l'heure actuelle que l'on se soit, au moins temporairement, résigné à la sonorisation des films d'amateurs à partir de disques et en ces derniers temps tous les efforts ont porté sur des appareils et des matériaux permettant la création de disques pourrait-on dire inversibles, autorisant l'enregistrement facile des sons ; puis la reproduction quasi immédiate et indéfinie, sans détérioration, à partir du disque enregistré.

Nous allons étudier successivement la nature des disques employés, les moyens d'inscription, les appareils d'enregistrement ; enfin les appareils de reproduction qui sont mis à la disposition de l'amateur.

Voyons d'abord la matière constitutive des disques. Différentes matières ont été utilisées avec plus ou moins de succès. On a d'abord pensé pour l'enregistrement direct à se servir de disques analogues à ceux des appareils genre dictaphone, mais les résultats n'étaient pas brillants. Les disques à enregistrement direct qui furent ensuite fabriqués industriellement donnaient un tel bruit de fond qu'ils étaient pratiquement inutilisables.

C'est alors qu'on entreprit des essais systématiques sur différentes substances : carton, cire, vernis cellulosique, cellophane, rhodoïd, celluloid, ébonite, bakélite, alliage de métaux tendres, aluminium en particulier, gélatine. Cette dernière matière permit d'obtenir des disques d'aspect homogène, exempts de bulles d'air, mais qui restaient très hygroscopiques et demandaient à être conservés au sec et manipulés avec précaution. Le durcissement de la gélatine après enregistrement était obtenu par un passage au formol.

L'obstacle était le suivant : si le produit était plastique, la gravure était bonne ; mais l'enregistrement manquait de netteté et le disque s'usait très rapi-

dement. Si le produit était dur, l'enregistrement se faisait mal et si le disque durait longtemps, la reproduction était très défectueuse.

Il fallait donc trouver une matière qui fût suffisamment molle pour permettre l'enregistrement correct et qu'on put ensuite sans grosses manipulations, rendre superficiellement dure pour autoriser une reproduction convenable et pratiquement indéfinie sans usure du disque.

Dans une communication faite à la séance générale du 27 avril 1934 de la Société Française de Photographie, M. Pierre Perreau présenta en ces termes une matière répondant à ces conditions :

« Il s'agit d'un bon disque à enregistrement direct, présentant à la fois l'aspect et la qualité d'un disque de cire du commerce, et présentant en outre l'avantage très appréciable d'être incassable. Enregistré à l'état plastique, il suffit de le frotter durant 10 secondes avec un produit spécial, pour qu'il supporte avec des aiguilles ordinaires un nombre de reproductions égal à celui des disques du commerce. »

Les Allemands paraissent avoir résolu le problème d'une façon un peu plus compliquée. Ils utilisent des disques métalliques recouverts d'une couche spéciale de l'ordre du dixième de millimètre. Cette couche est tendue pour faciliter l'inscription. Après enregistrement, on fait cuire le disque dans un four électrique pour le tremper et durcir ainsi la couche superficielle.

La matière idéale étant supposée découverte, voyons comment peut être envisagé l'enregistrement du disque.

Comment se présente d'abord l'entraînement de ce disque : l'effort à vaincre pour permettre la gravure est assez considérable et il est nécessaire de proscrire les systèmes mécaniques d'entraînement pour adopter un petit moteur ; encore faut-il que ce moteur réponde à un certain nombre de qualités que nous allons résumer.

Suivent des indications techniques sur la pratique de l'enregistrement.

Hélas ! tout cela n'est pas encore pour nous. Nous notons cependant l'importance des progrès réalisés qui nous laissent espérer pour un jour prochain la possibilité d'utiliser l'enregistrement phonographique comme nous avons utilisé la prise de vue.

C. F.

C. E. L. "5 LUXE"

Changeur de fréquence à octode sur courant alternatif et comportant les lampes suivantes :

- 1 octode changeuse de fréquence oscillatrice modulatrice à circuit présélecteur ;
- 1 pentode M.F. à pente variable ;
- 1 détectrice amplificatrice duo-diode ;
- 1 amplificatrice B.F. pentode ;
- 1 valve de redressement.

Fonctionne sur petite antenne. Cadran gradué en longueurs d'ondes et stations, éclairé par transparence. — M.F. sur 135 kcy avec 7 kcy de bande passante. — Contrôle de puissance très progressif formant extincteur en fin de course. — Prise secteur par cordon fixé sur l'appareil. — Présentation très élégante et luxueuse. — Haut-parleur électrodynamique de haute qualité, donnant une fidélité de reproduction remarquable. — Prise pick-up et pour deuxième haut-parleur, à l'arrière du châssis.

Prix complet franco en ordre de marche : 1.350 fr.

Facilité de paiement Nous consulter

Coopérative de l'Enseignement Laïc
SERVICE RADIO

G GLEIZE, à ARSAC (Gironde)

Notre édition de Disques

Le succès de notre édition semble dès maintenant assuré. Les trois disques C.E.L. pour l'enseignement du chant paraîtront vraisemblablement début avril. Nous précisons, à la demande de quelques camarades, que les chants enregistrés conviendront particulièrement aux enfants de 9 à 13 ans et indistinctement aux garçons et aux filles.

Dès parution, chaque disque sera vendu avec son texte 20 francs. Port en sus, ou les trois disques, 60 francs ; port gratuit. Vente exclusive à la Coopérative.

HATEZ-VOUS DE SOUSCRIRE, les conditions spéciales réservées à nos souscripteurs seront suspendues au 1^{er} avril.

A. PAGÈS.

N.B. — Notre article sur les futurs disques C.E.L. nous a valu de nombreuses demandes de renseignements, non seulement de la part d'instituteurs, mais aussi de la part de critiques discophiles. Dès parution, nos disques seront peut-être même radiodiffusés par plusieurs stations de T.S.F.

Achetez un PHONOGRAPHE et des DISQUES pour votre Classe

Profitez de nos prix en baisse :

PHONO C.E.L. 1	300 fr.
PHONO C.E.L. 2 (plus puissant)	400 fr.

Voir descriptions

Facilités de retour en cas de non convenance — Envois à l'essai
Conditions de paiement à crédit

Ecrire à PAGÈS, instituteur, St-Nazaire (Pyr.-Or.) - C.C. Toulouse 260-54

Bibliothèque de Travail

1. Chariots et Carrosses	2 50
2. Diligences et Mallets-Postes	2 50
3. Derniers Progrès	2 50
4. Dans les Alpes	2 50
5. Chronologie d'Histoire de France	3 »
6. Les anciennes mesures	2 50
La souscription aux 10 numéros	20 »

Pour tout ce qui concerne le CINEMA
s'adresser à BOYAU,
à St Médard en Salles (Gironde)

A CÉDER : Oiseaux naturalisés, notamment gros rapaces. Prix intéressants. Ecrire Ch. Davau, inst. la Noiraie, Amboise. (I. et L.)

A CÉDER : Panoptic, état de neuf, courant 220 volts. 200 fr.— M. Davau, instituteur, La Noiraie, Amboise, (Indre et Loire).

Serais acheteur dispositif super Pathé-Baby occasion. — Faire offres à Martin Henri, instituteur à Arvant (Haute-Loire).

Excellent PATHE-BABY d'occasion, écran et accessoires, double griffe, à revendre pour cause double emploi. 400 fr. belges. S'adresser: J. MAWET, Braine-l'Alleud (Belgique).



Pour un Naturisme Prolétarien



VA PARAÎTRE

E. FREINET

PRINCIPES D'ALIMENTATION RATIONNELLE (MENUS NATURISTES)

Nous donnons ci-dessous quelques pages spécimens du livre qui va paraître (mêmes caractères, même présentation).

L'édition devait être prête le 15 février. L'épidémie de grippe qui a désorganisé l'imprimerie, a retardé le travail. Mais le livre sortira avant la fin du mois. Jusqu'à parution, les souscriptions seront acceptées.

Le prix du livre sera ensuite de 15 fr. (12 fr. franco pour nos lecteurs).
Passer-nous commande !

Le fruitarisme rationnel évite les dangers de déminéralisation.

Le docteur Carton, puisqu'aussi bien il faut toujours en revenir lui, a exposé avec un luxe de détails cliniques le syndrome de déminéralisation.

D'une façon générale la déminéralisation est provoquée par les ravages des acides organiques.

Pour Ferrier tout se résumerait à « une perte calcique » qui se ferait au détriment des sels de chaux du squelette, d'où l'emploi à hautes doses de sels calcaires susceptibles de combler ou d'enrayer les ravages de la dite déminéralisation.

Pour la majorité des praticiens naturistes, l'acidification des sécrétions serait une élimination salulaire provoquée par les fruits acides. Ces fruits mobiliseraient les réserves toxiques acides et les feraient s'éliminer. En compensation de l'appauvrissement minéral causé par cette acidité humorale, ils conseillent la suralimentation minérale, c'est-à-dire l'emploi des bouillons de légumes concentrés, de céréales crues, de légumes cuits à l'étuvée, de fruits acides favorable à l'évacuation acide.

Pour Carton, la déminéralisation résulterait d'une insuffisance métabolique des acides. Sous l'effet de débilités et défaillances viscérales, l'organisme deviendrait inapte à éliminer les sous-produits acides résultant de la transformation des aliments, *gras*, *azotés*, *acides*. Cet état de fait serait accru par la privation d'aliments minéralisants naturels (chlorophylles, fruits doux) et par l'emploi de matériaux acides apportés par légumes et fruits acides (tomates, oranges, citrons; oseille) et par les légumes blancs (aubergines, topinambours, fenouils, salsifis...). Cette acidification humorale entraînerait une déchéance des tissus minéraux (os ou dents) ou d'autres tissus conjonctifs ou épithéliaux qui, pour neutraliser les déchets acides divers, se désagrégeraient progressivement.

Et voici exposés avec abondance les symptômes de *déminéralisation* : asthénie et irritabilité, troubles trophiques cutané (irritations et fissures cutanées) amaigrissement, perte de poids spécifique, friabilité, lymphatisme, chlorose, rachitisme, débâcles intestinales..., angine, ...tuberculose et nous nous excusons d'oublier « l'agacement aux collets dentaires »...

Devant une avalanche aussi impressionnante de disgrâces, il est à prévoir que la thérapeutique reminéralisante sera sévère et nuancée. Et tout d'abord, sont nocifs : les excès de viande (les excès seulement ?) poissons, corps gras, sucées et aliments condensés, stérilisés, lait caillé, miel, vinaigres, fruits pas mûrs, cerises, citrons, oranges, rhubarbe, cresson, légumes blancs...

Sont favorables : les fruits doux pris en quantité raisonnable ; ces fruits sont reminéralisants, *mais*, au cours d'années ensoleillées, il faut les peler, car leurs peaux sont acidifiantes. Les légumes cuits sont de même des aliments de minéralisation, *mais* il faut éviter les bouillons concentrés. Les œufs sont aussi à recommander (*mais*, sans doute, faut-il déterminer pour eux la corrélation qui existe entre la ration azotée et le coefficient d'assimilation minérale...). Sont salutaires encore et surtout, les salades vertes crus, les fruits entiers, les céréales intégrales et le pain complet, en ne perdant pas de vue, toutefois, que ces aliments éminemment recommandables contre les carences de minéraux organiques, sont susceptibles de nous exposer aux méfaits de la suralimentation minérale dont les symptômes ressemblent comme des frères aux symptômes de *déminéralisation* : érythèmes, eczémas, troubles intestinaux, diarrhées, ... sans oublier « l'agacement des collets dentaires... » Ces troubles, d'ailleurs, s'apparentent de même aux signes de *dénutrition* générale ou l'on retrouve, de même, l'amaigrissement, l'asthénie, la friabilité, les troubles trophiques divers...

Pour conclure, nous répéterons : Il n'y a pas de *syndrome de déminéralisation*, pas plus qu'il n'y a de *syndrome de surminéralisation* et de *dénutrition*. Il n'y a que des symptômes d'arthritisation généralisée, c'est-à-dire d'engorgement par les déchets toxiques et puisqu'aussi bien les aliments *azotés*, *gras* et *acides* sont à l'origine des ravages de la *déminéralisation*, le plus simple est de les supprimer et d'avoir recours à une nourriture fruitarienne normale. La thérapeutique est simple, radicale, et à la portée de tout le monde. Nous spécifions, d'ailleurs, en conclusion de l'opportunité des celluloses alimentaires, corticales et sous-corticales, que tout fruit est suffisamment vitaminé sans ses écorces ou pépins s'il est cueilli à son heure. Il en est de même des légumes divers que nous choisirons le moins coriaces possibles, car la cellule végétale en temps que matière protoplasmique, est une construction d'énergies diverses susceptibles de créer la vie de l'être.

PAIN AUX FIGUES :

Mettez tremper pendant une nuit des figues sèches dans leur double volume d'eau.

Prenez le jus. Versez-le dans une fontaine de farine. Râpez un demi zeste de citron. Commencez à délayer la farine jusqu'à ce que vous ayez obtenu une pâte à beignet comme pour le pain aux herbes.

Emincez les figues et une ou deux bananes. Incorporez à la pâte. Mettez sur tôle huilée et procédez comme ci-dessus pour la cuisson.

Quand on a des figues fraîches, on emploie le fruit naturel et l'on pétrit à l'eau légèrement miellée.

CRÊPE AU CHOU :

Râpez du chou que vous aurez soigneusement lavé et un oignon. Ajoutez un verre d'eau froide ou de lait et assez de farine pour former une pâte qui coule à peine. Ajoutez une poignée de pignons.

Huilez légèrement une tourtière. Laissez couler une épaisseur de pâte de 3 mm. environ et mettez au four après avoir posé quelques instants (2 à 3 minutes) la tourtière sur feu doux.

SALADE DE FRUITS D'HIVER :

Faites un lait d'amandes ; ajoutez-lui un jus d'orange. Coupez finement des pommes tendres, de la banane, des dattes. Incorporez au lait d'amandes et mélangez intimement.

Propos de Vrocho**EXAGÉRATIONS**

Certains végétariens, probablement novices encore, apportent un zèle exagéré dans leur désir d'appliquer strictement les conseils qui leur sont donnés :

Ils consomment leurs fruits entiers, sans distinction, comme l'orange voire même la banane, avalant pépins et peaux. Ce faisant, ils se trompent beaucoup. Il ne faut manger d'un aliment naturel que la partie saine et agréable, non seulement à la bouche, mais à l'odorat. Un fruit doit être mastiquable pour être avalé, digéré, assimilé. Rares sont les produits alimentaires qui peuvent être consommés intégralement. La totalité des fruits ou presque ont des déchets soit intérieurs (cerises, abricots, poires, pommes, etc.), tantôt extérieurs (bananes, oranges, fruits oléagineux).

Pour pourvoir à ses besoins nutritifs, l'homme, en imitant ses frères « inférieurs », doit

mettre à son service non pas la liste diététique de tel auteur ou de tel autre, mais son nez, sa langue, ses doigts, ses yeux, ses oreilles, et choisir la « meilleure part » dans la meilleure qualité.

B. VROCHO.

E. FREINET

**PRINCIPES
D'ALIMENTATION RATIONNELLE
(menus naturistes)**

Ce livre, qui sera un guide précieux pour tous nos camarades, va paraître en février.

Hâtez-vous de souscrire si vous voulez bénéficier de conditions spéciales à la livraison.

Je, soussigné,
à déclare souscrire au livre
« Principes d'alimentation naturiste, menus naturistes », que je désire recevoir à parution, contre remboursement.

Date et signature :

Documentation Internationale:

Une adaptation du théâtre à la capacité de réceptivité infantine : le théâtre synthétique

(suite)

Nous savons que *même physiologiquement, l'enfant n'est pas une simple copie de l'adulte*. D'autant plus compliqué et singulier est son monde intérieur. Nos méthodes changent selon l'âge de l'enfant. Le théâtre qui joue pour les adultes n'a pas à s'occuper de l'âge de son public. Qu'importe que les spectateurs aient 20 ou 50 ans ? Tandis que nos spectacles varient suivant l'âge des enfants : 6-10, 14 et 15 ans. La capacité de réceptivité de l'enfant est étudiée de la manière la plus minutieuse par notre service pédagogique. E. A. Arkine, éminent professeur de pédologie, conseiller du Théâtre, a introduit dans notre travail bien des méthodes scientifiques.

La base scientifique qui aide notre compagnie à créer des spectacles effectivement proches des enfants, c'est l'étude de la réaction de la salle pendant le spectacle, c'est l'analyse des lettres et des dessins que les enfants nous envoient après les spectacles. C'est l'étude de la durée de l'impression produit par le spectacle sur les différentes individualités enfantines, l'étude des particularités sociales de la réceptivité, la différence d'impression qu'une même pièce produit sur les garçons et sur les filles, le rapport qui existe entre la représentation à laquelle l'enfant a assisté et sa conduite, ses actes.

Cela signifie-t-il que les artistes soient liés dans leur œuvre ? Nullement. Cette vérification du travail déjà accompli est une orientation pour l'avenir. Elle apporte cette connaissance joyeuse des nouvelles voies à chercher dans les mises en scène suivantes. Peut-il être, est-il quelque chose de plus réconfortant pour un artiste que d'apprendre à sentir et comprendre ses spectateurs ? L'étude du spectateur, c'est la clef de notre travail, si neuf, sans précédent à Moscou, ni en aucune ville du monde. Il nous fait comprendre bien des choses. Nos spectacles varient avec l'âge de ceux qui regardent, non seulement par le fonds, mais aussi par la forme théâtrale. *Nos spectacles ne sont pas de simples miniatures d'adultes*. Ils ont leur caractère propre. Aussi notre Théâtre a-t-il ses particularités, sa spécialité, sa figure artistique.

Cela ne l'empêche pas de tenir compte des tâches générales, de travailler à l'unisson avec tout le théâtre soviétique, poussant sur un terrain qui lui fournit une sève de vie toujours nouvelle. Notre art ne craint nullement la réalité. Il participe à la construction de la vie socialiste nouvelle, il édifie la société sans classes.

Nathalie SALTZ

(A suivre).

Artiste « *émérite* » de la République.

Pour tout ce qui concerne...

Cinéma,

Cinémathèque circulante,

Achat d'appareils neufs et d'occasion,
Accessoires,

Achat de films et appareils photographiques, etc...

vous adresser à

BOYAU, Instituteur

St Médard en Jalles (Gironde)

Cours gratuits, cours par correspondance, cours oraux de province, écrite à la Fédération des Espérantistes Prolétariens, Bourse du Travail, 14, rue Pavée, Nîmes (Gard). — Cours oraux de Paris, écrite au Groupe Parisien des Espérantistes Prolétariens, 13, Faubourg Montmartre (Es-calier B), Paris-9^e, ou visiter sa permanence, chaque jeudi, de 21 h. à 23 h.

L'Enfant Soviétique au jeu

« Dans ce monde rude et parfois cruel,
nous devons veiller à la qualité des dis-
tractions de nos enfants. »

(Konsomolskaïa Pravda).

C'est sur un bateau descendant la Volga que je rencontraï pour la première fois le nouveau bébé soviétique. En me promenant sur le pont, j'entendis soudain la plainte d'une guitare, des éclats de rire et des applaudissements. Sortant en hâte de mon coin, je tombai dans un groupe plein de gaieté qui faisait le cercle autour de deux petites créatures au teint blanc paraissant être deux jumeaux de trois ans environ. Le père, un fort et solide gaillard à la chevelure noire ébouriffée, vêtu comme un fier ouvrier de quelque fabrique (je sus plus tard qu'il l'était en effet), s'appuyait au bastingage. La mère, petite et anémique, avec des joues pâles et des cheveux plats, jouait de la guitare. Les enfants chantaient, au grand amusement de la foule du dimanche, les chants de la Russie moderne. J'écoutai Vania, debout sur un gradin à la fenêtre d'une cabine :

Le prêtre est grimpé sur l'échelle pour sonner
[la cloche ;

Il chante la même chanson que le koulak.
Nous n'avons pas besoin de prêtres ni d'églises ;
Donnez-nous autre chose que cet encens.
J'emploie bien mon temps depuis l'aube
Et la journée est longue.

Le tracteur est déjà dans les champs collectifs,
Ecoutez la chanson joyeuse des tracteurs :
Bon voyage, bon voyage.

Une explosion de rire remercia le mignon diseur, qui courut enfouir sa tête dans la pantalon de son père et réclama le pain d'épices promis. Lisa, moins timide et aimant aussi le gâteau, chanta :

LA CHANSON DU PLAN DE CINQ ANS

Nos usines sont au travail.
Toutes les machines marchent au pas,
Tuk ! tuk, tuk, buck, back...
Les corps grandissent, vigoureux, près des [machines.

Allons, travailleur, assez dormir
Et nous remplissons le Promfinplan.
Tuk ! tuk, tuk, buck, back...
Les corps aux machines deviennent vigoureux.
Dans le Plan de cinq ans, notre usine
Sera la première à montrer le chemin.
Tuck, tuck, tuck...

La foule, ouvrière pour la plus grande part, ainsi admonestée par ces mignonnes petites bouches : « Assez dormi. Près des machines, les corps deviennent vigoureux... », rugit et applaudit ; les enfants furent récompensés, et quoique Vania eût paru préférer le pain d'épices sans la récitation, les deux ensemble chantèrent plus fort :

PIATITETKA

De nouvelles récoltes jaillissent
Grâce aux colonnes de kolkhoziens.
Nous construisons le Plan de cinq ans en [quatre ans,
Le Plan de cinq ans, nous devons l'accomplir [en quatre.

Et parce que la foule ne pouvait s'en rassasier, une de plus :

OCTOBRE

Nous sommes les enfants d'octobre.
Nous défilons dans les rues.
Nous battons nos tambours
Et chantons notre chanson.
Nous lèverons le drapeau rouge
Et combattrons le mal.
Longue vie à notre pays des Soviets.

Y avait-il une différence entre ces enfants et les nôtres chantant « Little Miss Muffet » ou bien « Christophe Robin goes hoppity, hoppity » en une semblable occasion ?

Superficiellement, une petite différence apparaît. La plupart des enfants soviétiques paraissent bien proportionnés, de croissance heureuse, avec de sains appétits et curiosités et de grands yeux graves et curieux. Leurs cheveux rasés et leurs vêtements fatigués les font moins chics que les enfants des classes moyennes et élevés des autres pays ; mais ils jouent avec autant d'animation et sont

remplis de la joie de vivre et toujours occupés utilement.

Mais sous l'apparence, il y a des différences profondes. Sidonie Chudnitskaya, professeur et psychologue attachée à l'Institut de Psychologie Expérimentale de Moscou, qui a été un an aux Etats-Unis, en désigna quelques-uns : « Nos enfants pensent plus que les vôtres », dit-elle. Ce n'est pas pour les vanter, c'est un fait que j'ai constaté. Vos enfants sont plus adroits que les nôtres parce qu'ils ont plus de matériaux ; mais ils n'emploient pas beaucoup leur pensée. Par exemple, ils feront des lectures au sujet des enfants des autres pays, ils liront des livres de voyages, et ainsi de suite, mais ils oublieront ce qu'ils auront lu, car ce n'est pas relié à leur vie. Et que connaissent vos enfants du chômage, de la misère, de la lutte de classes, des événements révolutionnaires, de ce que l'Eglise a fait de la religion, des causes de la guerre, — des réalités de la vie sociale d'aujourd'hui ? Les nôtres étudient ces matières et leur pensée supplée à leur manque d'habileté. »

« Nous ne croyons pas qu'un enfant puisse vivre dans un monde qui lui est propre. L'enfant est une partie d'une idéologie de classe. C'est pourquoi nous tentons de relier chaque moment de l'activité des enfants avec une situation réelle. Les enfants doivent connaître ce qui se passe dans leur propre ville, leur district, leur pays et le monde.

« Aux Etats-Unis, l'enfant est dans un groupe, mais chaque enfant est regardé comme individu. Ce qui m'a beaucoup frappée en Amérique, c'est que là, la principale relation de l'enfant, c'est la famille. En Union Soviétique, l'enfant est d'abord relié à la société. Chez vous, presque toutes choses sont données à l'enfant bourgeois. Il n'en est pas de même pour l'enfant prolétarien qui est très désavantagé. Nous essayons d'effacer de telles distinctions. Nous manquons encore de beaucoup de choses, de telle sorte que nous ne pouvons traiter de même tous les enfants ; les enfants prolétariens ont le meilleur et les enfants de la bourgeoisie sont moins bien traités. Mais c'est seulement temporaire.

Nous ne voulons pas qu'aucun enfant souffre. »

Beaucoup de communistes, parmi lesquels Kroupskaïa, la femme de Lénine, ont exprimé de puissantes objections au sujet de cette discrimination entre certains enfants.

« Notre tentative de former un enfant d'esprit collectif, un enfant qui se développe lui-même pour le bien de tout, est un nouveau stimulant », dit Chudnitskaya, « et une nouvelle voie très pratique de développement de l'enfant ».

Je suggérai que l'esprit scout en était un parallèle. Elle me répondit :

« Si la conscience de classe et la connaissance politique et économique y étaient ajoutées, ce serait un parallèle ».

L'enfant russe doit devenir un être social, un citoyen, dès son début. Cela ne veut pas dire que l'enfance ne doit pas être gaie, ni heureuse ; les Russes ne pensent pas que connaître tout ce qui est arrivé dans le monde rende l'enfant plus vieux que son âge. Ils estiment que la connaissance du monde fera de l'enfance une période plus pleine, plus riche. Certains adultes pensent que Pionniers et Octobriouk sont surchargés par les meetings et les responsabilités ; mais cela ne résiste pas à la critique.

Différents moyens sont employés pour amener l'enfant à la connaissance des buts et des projets du monde socialiste : livres, jeux, jouets, chansons, projections dans les jardins d'enfants, excursions dans les usines et les chantiers, théâtres d'enfants, musées, librairies, salles de lecture, expositions.

RED VIRTUE.

Par Ella WINTER, chap. XV.

(Traduit par Mme LEFEBVRE).

(à suivre).

GELINE C. E. L.

APPAREILS

N° 1. — Format 15×21	35 »
N° 2. — Format 18×26	50 »
N° 3. — Format 23×29	70 »
N° 4. — Format 26×36	85 »
N° 5. — Format 36×46	125 »

Toutes dimensions spéciales sur commande.

Remise, 20 % ; port à notre charge.



REVUES

Une plaie de la société : Les bagnes d'enfants (préface de H. Wallon). Edition du S.O.I., 114, boulevard de la Villette, Paris.

Tous les documents publiés dans cette brochure ont déjà paru dans la presse française. Mais les journaux disparaissent, et une brochure était nécessaire pour rappeler ce réquisitoire accablant pour la société qui tolère cette organisation criminelle et les pratiques abominables qu'on ne dénoncera jamais assez.

Cela fait mal de voir ces photos, de lire ces documents... C'est pour cela qu'il faut agir, et sans tarder.

Répondez la brochure.

La Solidarité Ouvrière. — Le S.O.I. lance d'autre part ce journal mensuel qui coordonnera l'activité des divers groupes dans les nombreuses branches où s'exerce le soutien ouvrier. Le n° 2 reproduit notre appel en faveur d'une organisation de parents prolétariens.

Abonnement, 6 fr. par an, même adresse que ci-dessus.

Le Barrage, hebdomadaire de la Ligue Internationale des Combattants de la Paix ; abonnement d'un an, 22 fr. 30, rue Joubert, Paris.

Dans le n° du 17 janvier, G. de Lacaze-Duthiers écrit :

« Quelle belle et intéressante publication que celle de *La Gerbe* (L'Imprimerie à l'Ecole, Venec, Alpes-Maritimes), revue bien mensuelle fondée par notre camarade Freinet, et rédigée par ses élèves. On connaît ses démêlés avec l'auto-Lire *La Gerbe* console de tant de publications ineptes, qui bourrent le crâne des enfants. Ici, ce sont les enfants eux-mêmes qui débourent le crâne de leurs petits camarades. Illustrations et texte sont leur œuvre. Ces récits, pleins de fraîcheur, traduisent les sentiments des jeunes écoliers devant la vie. Les derniers numéros de *La Gerbe* contiennent une enquête : *Plus de guerre*, à laquelle plusieurs d'entre eux ont répondu. L'un entre autres écrit : « Nous n'a-

vons pas besoin de la guerre... » ; un autre : « Nous ne devons pas haïr les Allemands ». Voilà des écoliers qui sont plus intelligents que bien des maîtres. »

Le *Bulletin du Livre Français* reproduit un article de *La Gécéta de las artes graficas*, au sujet de l'Imprimerie à l'Ecole aux Etats-Unis.

Il ne s'agit d'ailleurs nullement de notre technique mais de l'apprentissage professionnel dans un certain nombre d'écoles, donc avec un matériel normal.

Nous retiendrons seulement de cet article le paragraphe concernant les avantages pédagogiques de l'Imprimerie :

« L'imprimerie est universelle ; il n'est pas une bourgade civilisée, si minime soit-elle, qui n'offre des possibilités de travail aux ouvriers expérimentés. D'autre part, les travaux d'imprimerie n'exigent pas de gros efforts musculaires et ne sont pas ennuyeux ; ils présentent au contraire un certain intérêt tant par leur technique même que par l'influence exercée sur les ouvriers. En tant que travaux manuels, ils captivent l'esprit inventif de l'homme qui se manifeste volontiers pendant les années de scolarité ; en tant que travaux éducatifs, ils sont supérieurs à tous les autres travaux manuels, car, tout en exerçant les mains ils cultivent l'intelligence, et ils découvrent aux élèves des écoles l'intérêt de l'orthographe, de la syntaxe et même des mathématiques.

» En manière de conclusion, nous extrayons d'un petit journal imprimé dans un atelier scolaire de ce genre l'entrefilet suivant : « Ce qu'est le bois pour l'atelier du charpentier, ce qu'est le métal pour l'atelier du mécanicien, le langage l'est pour l'atelier typographique. La formation continuelle des mots et des phrases avec les caractères mobiles, est un des moyens les plus efficaces pour enseigner aux enfants des écoles l'orthographe correcte, la ponctuation appropriée et la construction grammaticale correcte. La composition typographique exerce à la fois l'esprit et la main ».

Fr. DUFOUR.

La campagne pour la vente du sucre. — Nous avions déjà signalé l'an dernier ces séries d'articles tendancieux publiés dans la presse pédagogique pour pousser maîtres et élèves à la consommation du sucre industriel. Et nous nous étonnions notamment que l'Ecole Libératrice publie ces communiqués.

Cela continue, hélas ! Le sucre meurtrier a toutes les vertus. Si, au cours d'une leçon de gymnastique, « les enfants sont légèrement fatigués de leurs efforts au cours des premières leçons, il leur suffira de croquer quelques morceaux de sucre pour faire disparaître toute trace de fatigue ».

Nous disons, nous : ne consommez pas de sucre industriel et réclamez auprès des journaux que vous lisez pour qu'on ne continue pas à vous bourrer le crâne par de la publicité tendancieuse et officielle.

Le Manuel Général, numéro du 19 janvier 1935. Dans son article leader : « Il faut savoir le prendre », M. P.-H. Gay écrit :

« Quand on me dit d'un maître : « Il fait tout ce qu'il veut de ses élèves », je demande : veut-il, fait-il que ses élèves soient avec tout autre ce qu'ils ont été avec lui ? Si oui, je m'incline et j'admire : il y a éducation. Si non, je passe avec dédain : il n'y a eu que séduction. D'avoir exercé cette séduction, un homme vain et égoïste peut se griser ; d'avoir fait œuvre d'éducation, un homme désintéressé et sans gloire tire son contentement. »

Nous approuvons sans réserve cette distinction que nous avons, pour notre part, noté à diverses reprises. Nous avons rappelé que certaines natures privilégiées sont plus que d'autres capables de captiver, d'intéresser l'enfant, de lui faire apparemment produire de grandes choses. Non pas que leur action soit sans aucune portée, mais elle s'exerce du dehors et laisse un vide dès qu'elle n'apporte plus son appui. Nous avons cherché avec notre technique à permettre une action vraiment enfantine, possible dans toute classe normale, avec tout instituteur moyen. Les résultats obtenus, les adhésions nombreuses que nous recevons, montrent dans quelle large mesure nous avons réussi.

La Vie Universelle (bulletin de l'Alliance biocosmique).

Tous articles, courriers, envois de livres, services de presse, adhésions, etc., doivent être adressés au nouveau secrétaire : J. COULAUD, à VACQUIERS (Hte-Garonne).

L'adresse de J. Estour, à Solliès-Pont, est seulement valable pour les courriers en langues étrangères et en espéranto. La trésorerie est toujours assurée par Julius Sarluis, 99, boulevard Haussmann, Paris. Ch. P. : 161-476 Paris.

Bulletin de l'Association Médico-Pédagogique Liégeoise (janvier 1935).

Voici en quels termes cette revue belge parle de nos réalisations :

« Ceux qui pratiquent les techniques nouvelles ne peuvent se passer de *L'Educateur Prolétarien*. Ceux qui ne les pratiquent pas feuilleteront *La Gerbe* et les *Enfantines*, alors ils ne pourront plus nier la valeur de l'imprimerie à l'école, c'est-à-dire de l'expression libre des enfants.

La Gerbe (bimensuelle, abonnement pour la Belgique, 11 fr. franç.) publie des textes et des illustrations d'enfants. Que de fraîcheur. Que

de finesse. L'enfant s'y révèle avec des possibilités insoupçonnées.

Et que penser des *Enfantines* (mensuelle, abonnement pour la Belgique, 8 fr. franç.) qui sont comme les éditions de luxe des extraits des journaux scolaires ? Les 65 numéros parus à ce jour constituent la bibliothèque enfantine idéale. Les enfants y liront des histoires qui leur plaisent parce qu'elles répondent à leurs besoins, à leurs aspirations, à leur psychologie.

Il faut savoir gré à Freinet et à la Coopérative de l'Enseignement laïc (France) d'avoir mis au point de merveilleuses techniques pédagogiques non pas avec des mots, mais avec des faits. »

L'Equerre (Pour une meilleure architecture), décembre 1934. 40, rue des Eglantiers, Liège.

Très beau numéro spécial avec d'intéressantes études sur l'architecture moderne et sur l'architecture scolaire moderne.

L I V R E S

Dr M. BOIGEY : *L'Education Physique féminine*. F. Alcan, édit., Paris, 8 fr.

L'éducation physique féminine est examinée dans ce livre avec une documentation, une mesure et une pondération exemplaires :

« Ce que l'exercice doit procurer aux femmes, c'est, avant toute chose, la santé et l'équilibre physiologique ».

Le Dr Boigey recommande, au lieu d'une gymnastique sans intérêt, les jeux auxquels on se donne totalement, avec tout son être psychique et physiologique, et qui exercent harmonieusement tout le corps. « L'exercice instinctif, écrit-il, suffirait à amener le développement de l'enfant si l'organisation scolaire permettait aux élèves de donner carrière à leur besoin de mouvement aussitôt qu'il se produit... Nos enfants s'ennuient, voilà le mal. Cessons de leur témoigner la sollicitude extrême et la prudence exagérée qui les enchaînent. Moins de toniques en bouteilles, mais plus de jeux attrayants au grand air. Procurons-leur, si possible, cette joie un peu animale qui fait jaillir à profusion des centres nerveux l'influx bienfaisant et en inonde les muscles. »

L'auteur est à fond contre les compétitions athlétiques et son ostracisme s'explique fort bien dans notre régime de mercantilisme effréné. Certaines réserves par contre pourraient être faites et la question mériterait d'être à nouveau étudiée dans une société où le sport athlétique lui-même ne serait qu'un épanouissement presque normal de l'individu sain et puissant.

C. F.

Conférences d'Éducation physique, par le Dr René LEDENT, fasc. IX des Documents de l'Association Médico Pédagogique Liégeoise, 15, rue de la Justice, à Liège, 10 fr. belges.

Voici un syllabus copieux, présenté avec méthode sur les sujets les plus actuels de l'éducation physique : la fatigue, l'entraînement, le cœur, les bases de la leçon d'éducation physique, la fiche médico-sportive. Les résumés des conférences données à des médecins sous les auspices de la Société Médico-Rurale, mettent au point tout ce qui intéresse ceux qui veulent conduire l'éducation physique avec science et pédagogie. Des exemples nombreux s'insèrent dans le texte pour envisager les réalisations pratiques. L'auteur a mis dans ses exposés l'essentiel de sa compétence bien connue.

S. ROUDÈS : *Vos forces mentales*, H. Danglès, édit., Paris, 12 fr.

L'étude de S. Roudès ne manque ni de bon sens ni de documentation. Il y est dit des choses excellentes qu'on ne répètera jamais assez sur le comportement psychique des individus.

Nous ferons cependant à ce livre deux critiques essentielles :

1^o Il est d'esprit essentiellement bourgeois ; il s'adresse exclusivement à des bourgeois ou petits-bourgeois qui désirent conquérir une situation, diriger une exploitation, briller dans un salon, et profiter égoïstement de la vie. C'est une conception un peu étriquée au point de vue humain.

2^o Notre propre expérience nous prouve tous les jours que l'influence des forces mentales sur le comportement des individus est considérablement surfaite. Quant à nous, et nous sommes aptes à le prouver, nous portons au premier plan, d'une part l'harmonie physiologique des individus qui conditionne dans une si large mesure tout le comportement moral, intellectuel et psychique — d'autre part, l'influence prédominante du milieu social, en l'espèce, pour ce qui nous concerne, le milieu capitaliste.

Des études comme celles de S. Roudès sont des palliatifs plus apparents que réels. La vraie solution n'est point là.

C. F.

Louis SUDAN : *L'école Primaire Fribourgeoise sous la Restauration (1814-1830)*. E. de Boccard, Paris.

Dans notre numéro de juin 1934, nous avons rendu compte du livre de Veuthey, paru chez le même éditeur : *Un grand éducateur, le père Girard*.

La période étudiée dans ce livre est dominée par la personnalité pédagogique du père Girard : c'est un approfondissement documentaire du livre précédemment paru mais qui ne nous apporte pas grande nouveauté pratique pour

l'étude de l'évolution pédagogique au cours de cette période.

Nous rendons hommage cependant à la sérieuse et abondante documentation dont ce livre est l'aboutissant, et nous nous excusons de ne pouvoir examiner plus en détail les pages les plus intéressantes du livre. Nous nous contenterons de relever quelques passages du travail de bénédictin réalisé par Sudan :

« Nos écoles primaires étaient obscures autrefois, et une espèce de mépris et d'opprobre reposait sur elles. Un père de famille avait-il quelques moyens d'instruire son fils ? Il le retenait sous le toit paternel pour ne pas le mêler aux enfants de l'école et l'avilir, semble-t-il, en le confondant avec eux. Ainsi l'établissement d'éducation publique ne servait guère qu'à la classe indigente, et il n'était proprement que l'école des pauvres. De là son abandon et son obscurité. »

« Craignez les inspirations d'une philosophie qui prétend créer, quand il faut savoir contempler, sentir et se taire... »

La bataille pédagogique de 1823, « c'est la lutte de la bourgeoisie naissante contre les oligarchies à leur déclin, de la démocratie contre l'autocratie, du contrat social contre l'autorité de Droit divin. Car ce n'est pas d'aujourd'hui que les grandes batailles pédagogiques se livrent hors des frontières proprement pédagogiques. »

C. F.

L. SLOCK, inspecteur de l'enseignement normal primaire et moyen : *Précis de Psychologie Pédagogique*, à l'usage de l'enseignement normal, primaire et moyen (2 volumes). Editions « De Sikkel », rue Kruishof, 233, Anvers.

Pour qui suit avec quelque intérêt, l'évolution qu'apportent à la pédagogie les réalisations et les techniques nouvelles, la lecture de cet ouvrage sera très intéressante.

L'auteur rattache la pédagogie à la physiologie et à la psychologie. S'il n'est pas nécessaire d'avoir des connaissances physiologiques et psychologiques exceptionnelles pour faire un bon éducateur, pour peu que l'on introduise dans sa classe la pratique des méthodes laissant à l'enfant sa liberté d'expression, il est cependant utile — pour ne pas dire indispensable — de connaître un minimum de principes psychiques et psychologiques.

Dans cet ouvrage méthodique et richement documenté, l'auteur examine, confronte avec un esprit critique averti, mais sans parti-pris, les nouveautés importantes. Il s'attache à dégager les conséquences pédagogiques essentielles et pratiques. Les conclusions, ainsi d'ailleurs que les diverses méthodes, sont soigneusement discutées. Les moyens d'expérimentation, les tests sont signalés ; mais l'auteur a soin de montrer combien certains d'entre eux sont peu sûrs.

L'ouvrage est écrit avec le souci de servir avant tout l'enfant, d'apporter aux éducateurs les moyens de le mieux connaître, de le mieux comprendre.

Notre système scolaire n'est pas ce qu'il devrait être. Son organisation présente de graves défauts que l'auteur signale avec une émouvante vérité.

«... Il est en effet une conception erronée qui consiste à vicier notre système scolaire, c'est celle en vertu de laquelle tous les enfants qui ne sont pas des anormaux avérés, doivent assimiler la même quantité de matière, suivant le même rythme et les mêmes méthodes d'acquisition. Ce vice d'organisation est la cause essentielle du nombre affligeant d'éclipsés intellectuels que toute école traîne péniblement à sa suite.

» Un peu de courage, d'équité et de dévouement suffirait pour mettre fin à cet état de confusion. Du courage : pour briser les cadres pétrifiés de la routine. De l'équité : pour ne plus réserver nos faveurs aux seuls élèves doués d'une vive mémoire verbale, sous le prétexte, commode mais faux, que tous les autres sont des déficients de l'intelligence. Du dévouement enfin, pour procurer aux esprits lents et aux types sensoriels, un enseignement moulé sur leur conformation intellectuelle, d'après des méthodes rigoureusement appropriées. »

Ce grave inconvénient se manifeste surtout dans les classes urbaines (classes à un seul cours) où des foules d'obstacles d'ordre divers gèpent et arrêtent chez le maître des initiatives éprouvées et l'emploi de méthodes nouvelles qui, incontestablement, ont fait leur preuve. Oui, il se heurte à la routine, à la critique souvent méchante de collègues... nous n'insisterons pas : H. Bourguignon et M. Wullens ont soulevé la question dans l'E. P.

Trop de pédagogues n'ont foi qu'en leurs méthodes et ne veulent pas comprendre que la pédagogie n'est pas une science immuable, mais une œuvre sans cesse perfectible.

Nous sommes entièrement d'accord avec l'auteur : il y a des conceptions du passé qui restent, qui resteront longtemps encore valables, mais il y a aussi dans les méthodes d'éducation nouvelle des principes que nous ne devons pas ignorer.

Et nous savons gré à l'auteur d'avoir su coordonner avec méthode les tendances pédagogiques diverses en rattachant son étude à la physiologie et à la science psychologique.

Marcel ROSSAT-MIGNOD.

Abonnez-vous à

LA GERBE

Recueil pédagogique de la S.D.N., numéro de mars 1933.

Ce recueil contient 60 pages de réponses de plusieurs nations, sur l'Enseignement de l'activité de la S.D.N. dans les écoles, et 60 pages de rapports de quelques professeurs (italien, anglais, américain sur divers problèmes tels que celui de la coopération internationale, du développement de l'esprit européen.

On y sent l'échec de ces demi-mesures et l'on pense à ces stratagèmes qu'on baptise éducation nouvelle, ou aux médicaments qui vous « guériront » sans supprimer la cause de votre maladie. Entre autres choses, ceci :

En réponse aux éducateurs qui craignent que cet enseignement ait l'air d'une propagande contre la guerre, un instructeur militaire répond que l'action de la S.D.N. est loin d'être une propagande contre la guerre, puisque la S.D.N. envisage le cas où elle devra faire la guerre elle-même.

Ceux qui luttent contre la guerre sont les plus attaqués. Cela suffit à montrer l'hypocrisie des gouvernements, et au nom de qui ils gouvernent.

A ce sujet, le numéro de rentrée 34 de l'Emancipation, du S.U. de l'Allier, qui reproduit par ailleurs un article de Freinet, paru dans l'E. P. de rentrée 33, donne une bonne documentation. On y voit, entre autres, que si Briand prêchait (pour) le rapprochement franco-allemand, c'était parce que les industriels français et les industriels allemands avaient trouvé plus profitable de collaborer, et que les manuels d'histoire — qu'on pourrait croire devenus moins bellicistes grâce à l'action des maîtres pacifistes et à « l'opinion publique » ont changé pour la même raison — quittes à redevenir à l'occasion ce qu'ils étaient.

L.U.R.S.S. et sa foi nouvelle. — Paul GSELL. Edition des Portiques, 144, avenue des Champs Élysées, Paris. (12 fr.)

Paul Gsell est allé chercher en U.R.S.S. les résultats de la construction socialiste et les mots de « l'énigme » soviétique qui passionnent le monde « les bolchevicks tiennent-ils le coup ? — peut-il y avoir une réconciliation franco-soviétique ? — le régime de l'U.R.S.S. est-il un article d'exportation ? — la France peut-elle profiter de l'expérience russe ?

Il s'agit bien d'une énigme. Dans ce « monde étrange » où musiciens et littérateurs ont jadis célébré le sacrifice et même l'expiation — bonheurs suprêmes, rien ne se passe comme chez nous et nous persistons pourtant à le juger avec ces œillères occidentales faites d'anciennes amertumes d'oubli ou d'incompréhensions récentes : les fonds russes — 1905 — Denikine et Wrangel

Et pourtant là où Lénine a proclamé « la

religion opium du peuple », voici naître et grandir un nouveau credo : *la foi sociale*. En place de Dieu, la science — de l'obscurantisme dogmatique, le déterminisme philosophique et au-dessus de l'emblème des soviets : *le livre*. La pensée, la science, l'art, le dévouement au pays sont ici à la première place. Une « boulimie de lecture » et de savoir se joint à une grande abnégation sociale (Gorki les exalte dans « La Mère »), atteint tous les travailleurs d'un monde nouveau que le livre de Paul Gsell contribue à faire connaître et comprendre.

Jacques D.

Manuels scolaires pour enfants

Leçons d'initiation mathématique, à l'usage des Cours professionnels, Ecoles de métiers, Cours d'apprentis, etc., par P. Renard, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées en retraite, inspecteur départemental de l'Enseignement technique. IV. 282 pages 13x21, 20 figures, 1934 (370 gr.). Relié, 21 fr.; cartonné, 18 fr.; broché, 16 francs. Dunod, édit., Paris.

Beaucoup d'élèves des Cours professionnels n'ont conservé de l'arithmétique qu'un souvenir insuffisant. L'ouvrage de M. Renard reprend cette science par la base en s'adressant à l'in-

telligence d'auditeurs mûris et non pas, comme un manuel scolaire à la mémoire mécanique d'adolescents.

Il fait appel aux notions et aux méthodes de l'algèbre, traite de l'emploi des lettres, des quantités positives et négatives, de l'approximation, et donne des indications sur les changements d'unités ainsi que sur la lecture des plans et dessins.

L'expérience prouve que l'arithmétique ainsi comprise prépare efficacement les jeunes gens à la solution des problèmes qu'ils rencontreront dans leur vie professionnelle et, par conséquent, présente pour eux un intérêt pratique considérable.

Mlle Ch. NAN : *Pour toi, cher enfant*. Un album 20x26, de 32 pages, dont 16 planches en trois couleurs, chez l'auteur, 8, rue Ferdinand-Fabre, Paris.

Edition certes soignée et même luxueuse, mais réalisation bien critiquable au point de vue pédagogique. Il y aurait mieux à faire avec un illustrateur de la taille de Ray-Lambert.

Le gérant : C. FREINET.



COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
ÆGITHA — 27, RUE DE CHATEAUDUN
— CANNES — TÉLÉPHONE : 35-59 —

1° verser le lait.

2° contrôler la température

3° injecter le ferment.

4° couvrir l'appareil.

AL. G. SWEERTS

Faites votre yaourt

chez vous avec l'appareil

yalacta

Le yaourt, recommandé par tout le Corps Médical, est un aliment sain, nutritif, léger, en même temps qu'un puissant désinfectant intestinal. Son efficacité est remarquable dans les cas de constipation, entérite, diarrhée des adultes et des enfants, et en général dans tous les troubles gastro-intestinaux.

Gratuit

Notre brochure « Les précieuses Recettes d'Orient », contenant toutes indications sur le yaourt et nos appareils, est envoyée gratis et franco sur demande adressée à

YALACTA-NAT
19, avenue Trudaine, PARIS (9°)
Téléphone : Trudaine 85-85